

GENRE 2.0.  
LE WEB, UN CHAMP STRUCTURÉ EN DOMINATION.  
VERS UNE ÉCONOMIE POLITIQUE DES PRATIQUES  
LANGAGIÈRES EN LIGNE

Marie-Joseph BERTINI

RÉSUMÉ

Cette contribution s'attache à mettre en lumière la manière dont les commentaires relatifs aux articles publiés sur les sites des journaux en ligne, ainsi que les commentaires de l'actualité sur Twitter, participent à l'édification et au développement d'un nouvel espace de construction de l'inégalité des sexes et entretiennent d'autre part la violence de Genre, à travers les stratégies discursives mobilisées par leurs auteurs. Elle s'interroge également sur le rôle spécifique joué par le Web dans la construction sociale et médiatique du Genre. Loin en effet de révolutionner la manière inégalitaire et stéréotypée avec laquelle les médias d'information classiques mettent en scène les acteurs sociaux, économiques, politiques, artistiques et sportifs, le Web semble jusqu'ici se limiter à importer des pratiques et des comportements archétypaux. Médias sociaux et réseaux numériques apparaissent dès lors moins surdéterminés par leur caractère technologique innovant, que par les dimensions sociale, politique et symbolique mobilisées et réactualisées par les discours et dispositifs de Genre.

**MOTS-CLÉS :** PRATIQUES LANGAGIÈRES EN LIGNE, RÉSEAUX SOCIO-NUMÉRIQUES, WEB 2.0., INÉGALITÉ DES SEXES, GENRE, POUVOIR, MÉDIAS

ABSTRACT

This contribution attempts to highlight the way comments relative to articles published on the sites of the online newspapers, as well as comments of the current events on Twitter, participate on one hand to the construction and the development of a new space of construction of sexual inequalities and maintain, on the other hand, the violence of Gender through the discursive strategies mobilized by their authors. This contribution also wonders about the specific role played by the Web in the social and media construction of Gender. Far indeed to revolutionize the unequal and stereotyped way with which the classic news media stage the social, economic, political, artistic and sports' players, the Web seems up to here to limit itself to imported practices and archetypical behavior. Digital social and network media seem from then on less determined by their innovative technological character, than by the social, political and

symbolic dimensions mobilized and updated by the speeches and the devices of Gender.

**KEYWORDS** : ONLINE LINGUISTIC PRACTICES, SOCIAL AND DIGITAL NETWORKS, SEXUAL INEQUALITIES, GENDER, MEDIA

*Marie-Joseph Bertini est philosophe et essayiste, Professeure des Universités, Habilitée à Diriger les Recherches en Sciences de l'information et de la communication. Directrice du Département Sciences de la Communication à l'Université de Nice-Sophia Antipolis (2009-2012), directrice du Master 2 Recherche Information, Communication et Cultures (2004-2012), elle est actuellement directrice de recherches au Laboratoire LIRCES (Laboratoire Interdisciplinaire Récits, Cultures et Sociétés) où elle développe des travaux portant notamment sur la construction des normes de Genre et sur les nouvelles formes de sociabilité en réseaux. Spécialiste des usages culturels, sociaux et politiques du Genre, elle a publié de nombreux articles et ouvrages sur ce thème dont Femmes. Le pouvoir impossible (Paris, Éditions Pauvert / Fayard), Cachez ce sexe que je ne saurais voir (Paris, Éditions Dis Voir), Ni d'Ève ni d'Adam. Défaire la différence des sexes (Paris, Éditions Max Milo). Membre du Comité Scientifique de l'Institut Émilie du Châtelet, Museum d'Histoire Naturelle, Paris. Experte du domaine Genre, Information et Communication auprès de nombreux organismes français et européens.*

Cette contribution a pour objectif d'interroger la nature et les effets des pratiques langagières<sup>1</sup> en ligne, relevant de ce que nous appellerons le Genre 2.0., c'est-à-dire des usages socio-numériques genrés de la prise de parole et plus précisément du commentaire<sup>2</sup> d'information. Il s'agit de montrer de quelle façon les rapports sociaux de sexe se construisent et se consolident à travers les usages<sup>3</sup> et les nouvelles pratiques du Web, en prenant appui sur une perspective avancée dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par Wilhelm Von Humboldt (2000) pour qui vision du monde (*Weltansicht*) et langage sont étroitement liés.

Le récent rapport<sup>4</sup> d'une commission des Nations-Unies portant sur les questions de Genre s'inquiète des violences faites dans le monde aux femmes et aux jeunes filles, tout particulièrement sur Internet. Le titre de ce rapport constitue un cadre programmatique en soi : « Lutter contre la violence en ligne à l'égard des femmes et des jeunes filles, appel à une prise de conscience mondiale ». D'entrée, il y est précisé que « 73 % des femmes ont déjà été confrontées, d'une manière ou d'une autre, à des violences en ligne ou en ont été victimes ». Ainsi, au sein des 28 pays de l'Union Européenne, 18 % de femmes ont subi une forme grave de violence sur

---

<sup>1</sup> Les pratiques linguistiques concernent les modes d'appropriation différenciés de la langue d'une part (lexiques, expressions, syntaxes, accents, niveaux de langue,...) et d'autre part le produit de la novlangue technologique qui crée son propre vocabulaire (*hashtag, timeline, geek,...*), et ses propres univers de référence. Dans une perspective sémio-pragmatique, les pratiques langagières résultent du croisement de plusieurs types de langage (textes, images, sons, vidéos, *emoticons*, écriture phonétique,...) et de l'intégration dans les pratiques linguistiques de dimensions multi-factorielles (cognitive, psychologique, affective, sociale, culturelle, idéologique, identitaire, politique, technologique) qui caractérisent les groupes sociaux et les individus qui les mobilisent (Cf. Elisabeth Bautier-Castaing, 1981). Les pratiques linguistiques constituent des effets des influences et des contraintes sociales et culturelles. Les pratiques langagières produisent des effets sociaux et culturels directs, en prise avec leurs formats et leurs conditions de production. Elles constituent des actes de langage. Ce sont donc des pratiques linguistiques performatives et des pratiques sociales signifiantes. Les pratiques langagières donnent à voir la matérialité linguistique des pratiques sociales.

<sup>2</sup> Définition du commentaire : « Jugement, interprétation, nés d'une réaction individuelle face à un événement » <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/commentaire> [consulté le 03 mars 2016].

<sup>3</sup> Les usages concernent les modes d'utilisation des objets techniques, tandis que les pratiques concernent les manières singulières et collectives de faire et de faire-avec (cf. de Certeau, 1990), d'utiliser et de détourner ces objets techniques.

<sup>4</sup> Cf. *Cyberviolence against Women and Girls. A World-Wide Wake-Up Call*, report by the UN Broadband Commission for Digital Development Working Group on Broadband and Gender, 2015.

Internet à partir de l'âge de 15 ans, ce qui représente environ 9 millions de femmes<sup>5</sup>.

Surveiller et punir constitue un premier niveau de réponse s'appuyant sur le droit et la justice. Mais bien au-delà, il devient nécessaire et urgent d'analyser les modes de construction des pratiques langagières des acteurs du Web afin de comprendre de quelle manière, au sein des différents registres d'interactions linguistiques que sont les controverses, les débats, les dialogues, les polémiques, mais aussi les phénomènes d'écho, de répétition<sup>6</sup>, d'allusion, de formulation et de reformulation en ligne, s'actualisent et se structurent ces rapports de force qui font le Genre (entendu comme l'ensemble des discours et des dispositifs de hiérarchisation des sexes). Notre problématique est donc la suivante : les usages socio-numériques (en réseaux et hors réseaux) de la prise de parole et du commentaire d'information ont-ils un impact sur la construction sociale et médiatique de l'inégalité des sexes ? Autrement dit, le Genre est-il soluble dans le Net ?

Nous poserons les hypothèses suivantes : 1) ces pratiques langagières sont politiques au sens où elles constituent des stratégies discursives (Charaudeau, 2009) de conservation de la structure sociale dominante. En tant que formes d'organisation sociale, le langage et le Genre se coproduisent l'un l'autre. 2) Ces pratiques langagières expriment des relations de pouvoir qui ont pour fonction de réintroduire et de reproduire dans le champ numérique l'ordre symbolique qui fonde les représentations sociales et culturelles actives dans le champ de la réalité physique. 3) Le champ numérique est emblématique de ce que Stuart Hall (2009) appelle « un champ structuré en domination », c'est-à-dire un champ au sein duquel des représentations dominantes cherchent à s'imposer à tous comme évidentes. 4) Les conditions matérielles et symboliques de l'échange numérique des discours renforcent le dispositif du Genre en accentuant l'écart-type entre acteurs dominants et acteurs dominés.

---

<sup>5</sup> Il est à préciser que les données de ce type concernant les hommes sont manquantes à ce jour.

<sup>6</sup> Von Humboldt considère la répétition d'un énoncé (comme *le retweet* aujourd'hui par exemple) comme un indice de son objectivité.

Pour valider ces hypothèses, nous opèrerons un rapprochement entre deux objets de recherche complémentaires et partant, deux types de corpus distincts, collationnés à trois ans de distance l'un de l'autre. La méthode retenue ici associe une perspective constructiviste et critique<sup>7</sup> d'analyse de discours (Foucault<sup>8</sup> et Maingueneau<sup>9</sup>) à une approche de sociologie critique (Bourdieu) doublée d'une approche de sociologie interactionniste (Goffman)<sup>10</sup>. Le premier corpus est constitué par les commentaires postés sous les articles publiés sur le site Web du journal *Le Monde*, du *Parisien* et du *Nouvel Observateur* au moment de l'affaire DSK. Les commentaires des dépêches, éditoriaux, articles de fond, billets se rapportant à cette affaire ont été pris en compte durant quatre mois, depuis le déclenchement de celle-ci, en mai 2011, jusqu'en août 2011. Ils constituent un corpus de plusieurs centaines de textes de taille variable, allant de quelques mots à de longs énoncés limités par le nombre de caractères autorisés par chaque support de publication. La nécessité de travailler sur des supports revendiquant des lignes éditoriales différentes a débouché sur le choix des deux quotidiens et de l'hebdomadaire retenus.

L'étude des commentaires liés à l'affaire DSK permet d'appréhender une facette centrale du Genre 2.0 qui illustre la manière dont les stratégies discursives de Genre imposent, au monde numérique comme au monde

---

<sup>7</sup> « L'analyse du discours n'est en effet réellement critique que si elle n'autonomise pas les textes, qu'elle les rapporte à des pratiques sociales et à des intérêts situés. Une analyse du discours scientifique, par exemple, implique la prise en compte des institutions qui produisent et gèrent ces textes, et pas seulement de leurs contenus » (Maingueneau, 2012). Cette approche critique renvoie à la notion foucauldienne d'« *ordre du discours* ». La méthode de l'analyse du discours critique (*Critical Discourse Analysis* CDA), popularisée par Norman Fairclough, diffère des méthodes purement linguistiques en ce qu'elle cherche à révéler les dimensions proprement politique et idéologique d'un énoncé. C'est aussi une approche socio-herméneutique.

<sup>8</sup> Foucault (1971) définit le discours comme « une théorie articulée à une pratique ». À sa suite, Maingueneau le définit comme pratique.

<sup>9</sup> Cf. Foucault : recherche de ce qui fonde *l'unité et la continuité du discours*, ainsi que *la légitimité et l'autorité des énonciateurs*, mises en lumière au moyen de l'archéologie du savoir. Cf. Maingueneau : l'analyse de discours (AD) concerne les « énoncés dont le mode de structuration complexe et relativement stable possède une valeur pour une collectivité, de textes associés à une conviction partagée, qu'ils suscitent et renforcent, en bref de textes qui impliquent un positionnement dans un champ discursif. Le corpus n'y est donc pas considéré pour lui-même, mais en ce qu'il est partie prenante dans une institution reconnue qui définit pour une aire sociale, économique, géographique ou linguistique donnée les conditions d'exercice de la fonction énonciative » (Maingueneau, 1991 : 17).

<sup>10</sup> Notons ici la nécessité qui est faite aux chercheurs en SHS de créer et de développer de nouvelles méthodologies appliquées au champ numérique (Les métriques du Web. Intérêt d'établir des graphiques relationnels à l'intérieur des réseaux numériques). Voir Christine Barats (2013), *Manuel d'analyse du Web en Sciences Humaines et Sociales*.

physique, leur *sémiosis*, leur cadre d'interprétation généralisée. Ces commentaires offrent une voie d'accès privilégiée à l'ingénierie psychologique et sociale mise en œuvre dans la fabrique du Genre, prise entre représentations dominantes et représentations dominées. Au sein des pratiques langagières qu'il déploie, chaque contributeur prend la place que lui confère son sexe social. Lexiques, argumentations, expressions toutes faites, logique binaire, codification de l'humour, interprétations à l'emporte-pièce forment le texte et le sous-texte des stratégies discursives de Genre en ligne, et leur étude critique dévoile le caractère intrinsèquement genré de tout processus de communication et d'information quel qu'il soit. À quoi il faut ajouter que ce type de commentaires en ligne, consécutifs à une affaire de mœurs et/ou de société défrayant la chronique, constitue un espace public/médiatique encore peu analysé alors même qu'il fonctionne sur une double normativité, celle de la hiérarchisation entre les hommes et les femmes et celle, connexe, de la stigmatisation des femmes.

C'est ainsi que la violence de Genre, manifestée par les commentaires concernant la figure de la plaignante, Nafissatou Diallo, s'y est affirmée sans tabou. Femme, noire, domestique et pauvre, celle-ci constitue à elle seule un exemple éloquent d'une intersectionnalité à l'œuvre, l'écrasante majorité des commentaires portant une charge féroce contre celle-ci, accusée de manipulation, de mensonge et de vénalité. Mais l'argumentaire déployé est sans doute le plus surprenant : l'absence de compassion pour la plaignante se conjugue avec les stéréotypes sexistes tels que sa laideur, l'acné sur son visage, la fausseté de son regard, ses gestes désordonnés lors des interrogatoires. Absente de la scène médiatique, elle était accusée de se cacher, mais sa première conférence de presse donnera lieu à de nouvelles invectives lui reprochant de se mettre en scène et de chercher à tirer un bénéfice pécuniaire de cette histoire. Quelle que soit son attitude, les commentaires vont bon train pour la qualifier d'impudique et d'inappropriée. On lui reproche ainsi de donner trop peu de détails de son agression d'abord, puis beaucoup trop ensuite, d'avoir menti à plusieurs reprises pour obtenir l'asile aux États-Unis, de se prostituer occasionnellement auprès des riches clients de l'hôtel où elle travaille...

Loin d'exprimer leur solidarité vis-à-vis de cette femme inconnue, noire, pauvre et socialement défavorisée, la grande majorité des commentaires témoigne de la grande difficulté des femmes à se faire entendre dans des affaires de viols et d'agression sexuelle. L'absence d'empathie des commentateurs avec la victime – même quand ils s'identifient comme femmes – est révélatrice de la fonction sociale et culturelle qu'assume la violence de Genre au sein de ces stratégies discursives : elle implique une vision du monde qui se construit depuis un point de vue androcentré, organisée autour du primat du masculin et du processus de mise à l'écart des femmes de l'espace public et politique.

La violence de Genre se renforce ici de l'utilisation de l'humour, du moins de ce qui se donne pour tel. La plupart des commentateurs y célèbre les prouesses sexuelles de DSK, stigmatisant l'aspect physique rebutant de la plaignante, ou bien sa méconnaissance supposée des moyens de défense physique dont elle disposait pour mettre un terme à son agression. Rares sont les commentateurs soucieux de prendre en compte les différents paramètres d'un viol : envisagé sous un angle mécanique et mathématique mixant la pesée des corps et la mesure des tailles (à de très nombreuses reprises la force supposée de la plaignante, grande et forte, est opposée à la médiocrité estimée du gabarit de DSK), mais faisant litière du poids des contraintes sociales et économiques qui pèsent sur une femme noire, immigrée et pauvre, mère célibataire élevant seule sa fille de 15 ans, proche de perdre son emploi, comme elle l'a déclaré dès sa première audition. Il faut noter toutefois que la grande majorité des commentaires manipulant l'humour est le fait d'auteurs identifiés ou identifiables comme étant des hommes. Par ailleurs, cet humour se voit également mobilisé à des fins racistes qui viennent renforcer et étayer cette violence de Genre, par une violence de classe et de race. Le libre déploiement de celles-ci s'est trouvé sans doute facilité par le recours des journalistes aux procédés éprouvés du *storytelling* (Durand, 2011). Nombreux sont leurs articles sur cette affaire qui ont fonctionné à l'instar d'un *casting* de cinéma ou de téléfilm : l'agresseur, la victime, la femme fidèle, l'avocat véreux, le procureur ambitieux, le mari caché, la maîtresse retrouvée, la fille atterrée, les amis dévoués... encourageant les commentaires à varier l'angle et la multiplicité des

attaques, sans que jamais cependant DSK ne perde son constant avantage sur ND, ni même qu'ils soient renvoyés l'un et l'autre dos-à-dos. La technique rédactionnelle du *storytelling* vient ici renforcer le caractère déréalisé de cette affaire et contribuer à la travestir en une fiction dont personne ne saisit plus très bien ni le début ni la fin. Et les nombreux rebondissements juridico-médiatiques de l'affaire ont accentué la façon dont le public fut quotidiennement tenu en alerte.

L'analyse de ce corpus montre que l'hypertexte du Genre traduit un traitement inégalitaire entre les femmes et les hommes qui renforce, à l'échelle numérique, la hiérarchisation des sexes établie dans l'espace physique. Le dispositif du commentaire en ligne semble constituer dès lors un outil de construction numérique de cette inégalité et un espace public d'exposition maximale de celle-ci, à travers les stratégies discursives mobilisées par leurs auteurs<sup>11</sup>. Cette considération fait apparaître plus clairement la nature et la fonction des commentaires en ligne qui agissent dans le corps social comme un dispositif de prescription du Genre d'une part, et comme garant de l'impassibilité médiatique du Genre au sens où, loin de l'affaiblir et de le contrecarrer, les NTIC galvanisent le Genre et le codifient à nouveaux frais dans un usage banalisé et durabilisé.

Le deuxième corpus est constitué par les messages échangés sur Twitter à l'occasion d'un autre événement marquant concernant le champ du sport qui constitue un outil très efficace au service de la hiérarchisation et de la ségrégation des sexes, une forme d'apartheid *soft* en quelque sorte. Il s'agit de la nomination, le 7 Mai 2014, de la première entraîneuse d'une équipe de football professionnelle masculine (équipe de deuxième division) à Clermont-Ferrand. Si la figure d'Hélène Costa est intéressante, c'est parce qu'elle est emblématique des représentations et des pratiques liées non seulement au parcours d'une femme évoluant dans un monde strictement masculin, mais surtout d'une femme en position de pouvoir. Même le *New York Times* et le *Guardian* se sont intéressés à cette affaire qui fit sensation dans le monde entier. En apparence, tout allait bien et chacun retenait son souffle : les joueurs, interviewés dans le journal *L'Équipe* l'avaient plutôt bien

---

<sup>11</sup> Selon P. Charaudeau, les stratégies discursives ont trois enjeux : de légitimation, de crédibilité et de captation.



accueillie. Le même journal *L'Équipe* n'avait pas tari d'éloges sur elle et la décrivait comme « brillante », comme « une tête bien faite ». Le grand public semblait aussi prêt à cette nomination, les médias spécialisés n'ayant pas manqué de souligner ses multiples compétences, y compris universitaires, dans ce domaine. Nommée par le président du club, Hélène Costa a démissionné quelques semaines plus tard sans vouloir dans un premier temps expliquer publiquement les raisons de ce renoncement.

Nous avons donc choisi de nous pencher sur les messages Twitter déclenchés par l'annonce de sa démission le 23 Juin 2014 et postés durant deux journées consécutives, du 23 au 24 juin inclus, un grand nombre de ces messages étant rassemblés sous le hashtag #HelenaCosta. La taille modeste de ce corpus, 80 messages environ, ne permet pas de tirer de conclusions définitives, mais simplement de proposer des pistes de réflexion pour comprendre comment ce carrefour discursif que constituent les médias sociaux participe du processus de co-construction de ce que Brubaker (2001) appelle « des identités socio-discursives »<sup>12</sup>.

Trois éléments attirent d'emblée notre attention : la séquence des faits d'abord, puisque ces tweets très majoritairement sexistes et injurieux ne sont déclenchés qu'à la suite des propos du président du club déplorant cette démission de la manière suivante : « C'est une femme, elles sont capables de nous faire croire un certain nombre de choses. Elle a simplement dit : 'je m'en vais', on n'a pas réussi à lui faire changer d'avis. Elle part avec son secret ». Le même : « Ce n'est pas la première fois qu'un homme est abandonné par une femme mais la vie continue ». Le même encore : « Il y a des raisons futiles, mais rien de sérieux, pas d'explication rationnelle ». Second élément intéressant : cet argumentaire utilise quatre caractéristiques classiques attribuées à l'identité féminine : la versatilité, la futilité, la manipulation et l'irrationalité. Troisième élément : nous allons voir que les tweets des divers commentateurs s'alignent très exactement sur ce modèle qui en fournira la structure sémiotique centrale, déclinée en quatre volets.

---

<sup>12</sup> L'identité y est définie pour une part comme le produit des discours multiples et concurrents et de leurs stratégies d'identification et de catégorisation. Brubaker souligne le balancement étrange des identités contemporaines entre « réification » et « fluidité » et affirme qu'« il est temps maintenant d'aller au-delà de l'identité ».

Après recherche, il est à noter que la sociologie de ces commentaires en réseaux fait clairement apparaître le fait que leurs auteurs forment un groupe relativement homogène : jeunes, majoritairement masculins (trois femmes identifiées seulement, dont une journaliste sportive), ayant le football comme centre d'intérêt principal de leurs pratiques langagières en réseaux. L'analyse de ces différents messages fait ressortir trois thématiques essentielles : celle du stéréotype féminin à base d'essentialisation et d'identification (la femme, les femmes), celle de la valorisation masculine versus la dévalorisation féminine, enfin celle de la catégorie socio-linguistique de l'insulte (Butler, 2004) et du dénigrement. Dans le courant de la journée du 24 juin, les réactions indignées à ce déferlement vont prendre la relève. Débute alors, par la voix de personnalités politiques<sup>13</sup> et de leaders d'opinion<sup>14</sup>, dans la presse écrite en ligne notamment<sup>15</sup>, mais aussi à l'intérieur même de Twitter, un méta-discours social, politique et journalistique (dont la structure polyphonique – multiplicité d'acteurs, d'idéologies et de types de langage – rappelle les analyses de Mikhaïl Bakhtine sur le genre romanesque) qui interroge très vite l'état des représentations mentales et sociales en France et l'appui qu'elles offrent à la violence symbolique de Genre. Quatre jours plus tard, le 28 juin, la nomination d'une autre femme au même poste, Corinne Diacre, suscitera beaucoup moins de réactions tranchées et permettra d'endiguer pour un temps le flux des commentaires.

Mais pour comprendre sur quoi ces pratiques langagières se fondent<sup>16</sup>, il faut interroger le champ sportif en général et le champ footballistique en particulier. Le caractère incontournable que celui-ci a acquis dans les sociétés contemporaines, du Nord au Sud, des pays riches aux pays pauvres, en fait un révélateur des normes anthropologiques qui structurent les rapports femmes-hommes. L'universalité du football est un effet de la transversalité du masculin. Ce qui appelle deux remarques liminaires : les sports collectifs féminins demeurent presque totalement absents des principaux médias ; aucun sport (ou classé comme tel) ne

---

<sup>13</sup> Marie-Georges Buffet, Najat Valaud-Belkacem,...

<sup>14</sup> Bloggeurs, auteurs d'articles en ligne,...

<sup>15</sup> *Femme actuelle*, *Le Nouvel Observateur*, *RTL*,...

<sup>16</sup> On trouvera un panel des tweets dont il est question ici à la fin de cet article.

comporte de tableaux mixtes, autrement dit des hommes et des femmes qui s'affrontent. Ni la pétanque, ni le badminton, ni la chasse sous-marine, ni surtout un domaine étrange, car intellectuel : les échecs. Combien de chercheurs seraient en mesure de répondre à cette simple question : pourquoi n'y a-t-il pas de tournois d'échecs mixtes au plus haut niveau (championnat du monde) ? Est-ce une question d'intelligence ? Non, bien sûr. De tournure d'esprit alors ? Pas plus, semble-t-il, puisqu'il existe de nombreuses femmes parvenues au rang de grand-maître. En revanche lorsqu'on interroge les responsables d'association d'échecs leur réponse est unanime : très peu de petites filles et de femmes fréquentent ces cercles et ces tournois ; trop peu pour qu'un nom émerge de manière significative dans les meilleurs classements mondiaux.

À cet endroit, il est intéressant de noter à quel point l'organisation interne du champ sportif, structurée par le Genre, interdit toute possibilité pour les femmes et les hommes de se mesurer entre eux dans une épreuve, quelle qu'elle soit. Le sport se fait ainsi le garant d'une impossible concurrence anthropologique. Car pour s'affronter, encore faut-il que les concurrents soient de même nature, semblables. Leurs résultats respectifs seront ramenés à une norme qui postule la nécessité ontologique de cette analogie. On ne se mesure pas aux femmes quand on est un homme, au sens où une mesure ne peut s'évaluer à partir d'une non-mesure. Telle est la trouble leçon du sport, idéalement maintenue aux services de la hiérarchisation des sexes, valeur universelle et fédérative parce que masculine.

Le champ sportif offre par ailleurs un aperçu saisissant du processus de biologisation du corps social. Il consacre en effet un dimorphisme sexuel qui exalte le masculin, et le signifie tout entier comme performance. La grande majorité des sports demeure un outil de forte ségrégation des sexes, une ségrégation qui s'impose d'autant plus aisément, qu'elle apparaît comme naturelle. Très jeune, la petite fille intériorise ainsi que ses performances physiques n'égaleront jamais celles d'un garçon. Dans une société où l'on n'exalte plus guère les performances scolaires (domaine où en

revanche les filles excellent<sup>17</sup>), le sport est célébré comme un moyen de valorisation sociale et personnelle qui accentue leur sujétion. De surcroît, la performance masculine du sportif possède le pouvoir de s'étendre à la société tout entière, de se communiquer à chaque rouage de son organisation, d'en devenir son paradigme même.

En croisant l'analyse des commentaires d'information en ligne et l'analyse des commentaires d'actualité sur Twitter, deux traits communs apparaissent qui peuvent servir de trame à une socio-pragmatique des médias sociaux : en premier lieu, les marques énonciatives y sont nombreuses : d'une part avec les traces de la présence de l'énonciateur dans le discours « argumentatif » (les pronoms personnels Je, Nous et Elle/s au singulier et au pluriel y reviennent souvent) ; d'autre part avec des phrases incidentes<sup>18</sup> (avec formulations de type : à mon avis, pour moi, d'après moi, etc.) qui attestent d'un fort degré de subjectivité et d'un recul de la posture réflexive au profit de l'opinion. En second lieu, une énonciation dévalorisante, à vocation de sanction, s'y distingue qui entretient et favorise la circulation des représentations normatives du féminin et du masculin.

Le contrat de communication<sup>19</sup> du commentaire d'information en ligne et du tweet s'avère ainsi fondé sur ce « un contrat communicationnel de Genre » (Bertini, 2006 : 117) dans la mesure où l'un et l'autre (commentaires et tweets) constituent autant de modalités communicationnelles travaillées et structurées par le Genre, dans lesquelles le dispositif cognitif et scénique du Genre in-forme (donne forme et fond) par avance (à) tous les usages et toutes les pratiques possibles du Web. C'est pour cette raison que le chercheur ne doit pas s'étonner de la persistance des formes d'inégalité des sexes sur le Net, ni postuler l'hypothèse qu'Internet

---

<sup>17</sup> Note d'information de la Direction de l'Évaluation et de la Prospective, Ministère de l'Éducation Nationale, n° 06.06, février 2006. Les études montrent qu'il en va de même dans la plupart des pays développés : cf. Enquête internationale PISA, Institut de statistique de l'UNESCO/OCDE, 2003.

<sup>18</sup> Phrases intégrées au sein d'une autre phrase dans le but d'y introduire le point de vue de l'énonciateur.

<sup>19</sup> Pour Rodolphe Ghiglione, toute interaction communicationnelle s'appuie sur un contrat, passé implicitement entre les interlocuteurs, servant à définir les règles de l'échange. Ce contrat encadre la communication et ses enjeux visent à assurer l'adhésion de l'autre à ses propres thèses, mais aussi à le persuader de partager ses propres représentations. La notion de « négociation » du contrat entre les locuteurs, développée par Ghiglione, s'articule bien à celle du « marché » selon Bourdieu.

remette en cause ce préalable, ce prérequis à toute forme d'interaction sociale qu'est le Genre.

L'on connaît bien aujourd'hui les liens essentiels qui unissent langage, pouvoir et domination, en mettant l'accent sur le langage comme pouvoir et le pouvoir comme langage. C'est dans *Ce que parler veut dire* et dans *Langage et pouvoir symbolique* que Pierre Bourdieu éclaire les stratégies par lesquelles les mots deviennent des instruments de contrainte et d'intimidation, nous enjoignant de nous saisir des formes de pouvoir et d'inégalités qui structurent les pratiques langagières et les productions linguistiques. Bourdieu définit les échanges linguistiques quotidiens comme des rencontres entre des agents porteurs de ressources et de compétences socialement structurées. C'est pourquoi tout échange linguistique, aussi superficiel et banal soit-il (comme ces énoncés en apparence insignifiants), contient en lui-même les traces de la structure sociale qu'il exprime et qu'il participe à reproduire. Il revient donc au chercheur, et plus particulièrement au chercheur en SHS, de développer, à travers l'analyse de ces textes et de ces sous-textes, ce que Barthes nommait « une *praxis* critique ».

En s'appuyant sur la lecture d'Austin par Bourdieu, nous pouvons considérer ces prises de parole suscitées et véhiculées par le Web comme autant d'énoncés performatifs au sens austinien du terme : ces énoncés sont moins une manière de décrire le réel qu'une manière de le prescrire et de le stabiliser. Bourdieu attire notre attention sur le fait que la performativité de ces énoncés est toujours conditionnée par l'existence d'une institution définissant et garantissant les conditions de leur efficacité. Du point de vue développé dans ces lignes, c'est l'institution du Genre, conçue comme rapport social institué et instituant<sup>20</sup> – matrice des relations sociales conférant aux individus des formes différentes de pouvoir, de statuts et de ressources en fonction de leur sexe – qui octroie aux auteurs de ces énoncés en ligne l'autorité leur permettant de les transformer en énoncés performatifs avec les effets suivants : les femmes y sont remises à leur place, renvoyées à leur occupation illicite de l'espace public, à leur insignifiance première (c'est-à-dire à leur incapacité à faire sens) ; ils s'apparentent, ces

---

<sup>20</sup> E. Veron parle pour sa part d'« idéologie », entendue comme « système de rapports d'un discours (ou d'un type de discours) à ses conditions de production » (Veron, 1987 : 131).

énoncés, dans leur visée même, aux pratiques langagières mobilisées dans le harcèlement de rue. Ils relèvent de ce que Max Weber (2014) appelait dans *La domination* un « agir communautaire ».

Autrement dit l'autorité, il faudrait sans doute écrire « l'auctorité », qui étaye ces énoncés en ligne et en réseaux provient de facteurs extérieurs à la langue elle-même. Cette autorité fonctionne comme une force de légitimation de ces énoncés apte à qualifier et surtout à disqualifier les prises de parole concurrentes et opposées. « L'insulte, comme la nomination, appartient à la classe des actes d'institution et de destitution plus ou moins fondés socialement, par lesquels un individu, agissant en son nom propre ou au nom d'un groupe plus ou moins important numériquement et socialement, signifie à quelqu'un qu'il a telle ou telle propriété, lui signifiant du même coup d'avoir à se comporter en conformité avec l'essence sociale qui lui est ainsi assignée » (Bourdieu, 2001 : 156).

Ceci permet de jeter une lumière plus vive sur deux mécanismes mis en œuvre dans ces tweets et ces commentaires : d'une part l'insulte et l'injure (comme le mépris et la condescendance, sans compter l'ironie et l'humour), sont autant de stratégies discursives par lesquelles la radicalité du Genre (et donc de l'inégalité des sexes) s'accomplit dans l'espace communicationnel et social. D'autre part les pratiques langagières manifestées par ces énoncés font écho au petit opus rédigé par le philosophe Schopenhauer en 1864 et qui, s'inspirant de la sophistique antique, s'intitule *L'art d'avoir toujours raison*. La dialectique éristique (ou art de la controverse) est ce moyen en effet par lequel je parviens à persuader mon interlocuteur qu'il a tort, ou bien mon lecteur que j'ai raison, le but de toute interaction verbale argumentée n'étant pas le moins du monde de faire émerger une vérité objective, mais simplement de faire pièce aux arguments de l'adversaire afin de prendre et de conserver l'avantage sur lui. Pour y parvenir, Schopenhauer liste plusieurs « stratagèmes » parmi lesquels figurent précisément ceux qui sont déployés dans ces commentaires d'actualité en ligne : la généralisation (les femmes, les hommes), l'outrance, l'affirmation péremptoire, l'exagération, la déformation, l'argument d'autorité, la suspicion et l'injure.

Schopenhauer nous aide ici à comprendre que logique et argumentation dialectique ne sont pas synonymes. La première cherche la vérité (Aristote), la seconde la domination. Il nous est ainsi possible de comprendre que bien que ces pratiques langagières s'affranchissent le plus souvent de toute logique, elles n'en forment pas moins des séries argumentées, alternant sophismes et mauvaise foi. Ces argumentaires ne sont donc pas seulement le produit d'acteurs peu compétents, ils constituent la trame même des échanges en ligne. Débarrassée du caractère contraignant de la logique rationnelle, l'énonciation des actes de langage que constitue ce type de commentaires en ligne renvoie à la manifestation d'un pouvoir qui est à la fois le produit de l'institution sociale du Genre et la condition même de l'existence de cette dernière.

Autrement dit, les pratiques langagières numériques dont nous parlons ici sont à la fois l'effet et le déterminant de l'habitus de Genre (ensemble des dispositions qui amènent les agents à agir et à réagir d'une manière orientée). À ce titre, nous pouvons avancer maintenant qu'elles fonctionnent sur le modèle de la généralisation, de la durabilité et sur celui de la transposition d'un champ donné à un autre champ. En d'autres termes, ces pratiques langagières numériques participent à faire le sens et à gouverner le flux des perceptions et le régime des représentations des acteurs sociaux.

Le marché numérique peut ainsi désigner un espace structuré de positions sexuées qui déterminent la valeur et la portée des interactions socio-linguistiques en ligne, le capital symbolique y demeurant étroitement lié au primat du masculin (sur-représentation des acteurs masculins dans l'espace numérique, sur-représentation masculine des prises de parole, sur-représentation des hommes dans les conflits, débats et compétitions sur le Web, etc.). Le Web forme bien ce que Stuart Hall appelait « un champ structuré en domination », dans lequel des représentations dominantes cherchent à s'imposer comme « allant de soi » (Hall, 2009 : 45).

À quoi s'ajoute le fait que l'e-réputation, autrement dit la recherche de l'augmentation du capital symbolique numérique, comme le capital

symbolique accumulé dans la vie non numérique, requiert la mise en œuvre de processus de distinction permettant à certains acteurs de s'extraire de la masse des internautes invisibles. Cette recherche de la distinction motive quant à elle des stratégies discursives fondées sur l'agressivité, le caractère hâbleur des acteurs et sur une théâtralisation de leurs interactions (Goffman, 1996 et 2000). Ce que nous appellerons l'histrionisme numérique participe ainsi d'une part d'une hystérisation des modes de communication et des relations sociales contemporaines, d'autre part d'une nouvelle forme de ritualisation des interactions sociales et langagières fondée sur la dérision, le cynisme et le détournement sardonique (railleur et sarcastique). Sur le Web, on peut s'émouvoir à répétition des cavalcades d'un chaton et hurler de rire en échangeant les images d'une adolescente violée et inconsciente<sup>21</sup>. Médias sociaux et numériques offrent ainsi des tableaux propices à une ethnographie de la vie quotidienne qui articulent une nouvelle grammaire des échanges (règles linguistiques) avec un nouvel ordre social (rituels) dont le sociologue interactionniste Erving Goffman nous rappelait qu'il est politique parce qu'il traduit des rapports de domination et de profit aussi bien personnel que collectif<sup>22</sup>.

Le Web constitue par conséquent aujourd'hui un espace déclamatoire et narcissique où le bruit généré par les prises de parole non argumentées actualise une lecture conflictuelle du monde, propice aux emballements plus ou moins contrôlés<sup>23</sup>, ce qui n'exclut en rien le conformisme de ses acteurs à l'égard des hiérarchies sociales établies, et notamment de la hiérarchisation des sexes. Le cas de Christiane Taubira,

---

<sup>21</sup> Cf. une adolescente américaine de 16 ans, moquée sur Twitter en juin dernier.

<sup>22</sup> D. Maingueneau deviendra lui aussi sensible à cette notion de rituel et de mise en scène : « Le texte n'est pas appréhendé comme l'expression d'activités muettes placées en amont de lui, mais devient partie prenante d'une pratique qui constitue tout à la fois une dimension du fonctionnement d'un groupe social et son ciment. La mise en scène de l'évènement de parole consolide ou modifie l'espace social, le discours possède un pouvoir d'organisation des hommes » (Maingueneau, 1992 : 119).

<sup>23</sup> Ashley A. Anderson *et al.* (2014), « The 'Nasty Effect' : Online Incivility and Risk Perceptions of Emerging Technologies ». Cette étude américaine conclut à la nécessité de mettre fin aux commentaires en ligne relatifs aux recherches scientifiques et technologiques émergeantes en montrant qu'ils ont un effet nocif sur le développement de ces dernières. Elle montre que les commentaires agressifs, dénués de logique, bouleversent l'opinion de certains lecteurs sur une innovation scientifique ou technologie donnée et constituent un frein à l'appropriation et à la compréhension de ces dernières.



Ministre française de la Justice et Garde des Sceaux, est emblématique de la manière dont les discours (insultes, invectives, usages de l'ironie et de l'humour) des mouvements contestataires minoritaires constituent des dispositifs techniques et sociaux qui cristallisent des revendications identitaires de sexe, de race et de Genre fondées sur les épistémologies coloniales et antiféministes. La figure de Christiane Taubira illustre l'impossible pouvoir des femmes qui se nourrit dans l'actualité française de cette année 2014 d'une réactivation des schèmes sexistes, homophobes, racistes et coloniaux portés par l'idéologie politique.

En conclusion, il apparaît que le marché du commentaire d'information et de ses pratiques langagières est structuré par le Genre et que de ce point de vue le développement d'une critique des usages socio-numériques devient nécessaire. Mais l'essentiel est peut-être ailleurs. Se distingue clairement ici en effet l'idée selon laquelle un certain déterminisme technologique s'avère moins puissant malgré tout, moins prégnant que le déterminisme de Genre. Alors même que les interactions en ligne et les réseaux sociaux et numériques reconfigurent les relations sociales, font advenir des formes alternatives de vie sociale, culturelle et politique, sexes et Genre s'affirment techno-résistants. En un mot, le Genre n'est pas soluble dans le Net. D'autant plus que les pratiques langagières considérées portent non seulement la trace de ce rapport de forces qui structure nos sociétés dans le champ de la réalité physique, mais aussi concourent à la production active de ce rapport de forces dans le champ numérique.

Cette techno-résistance des discours et dispositifs de Genre relève de l'impassibilité du Genre. Le Genre est impassible au sens où, alors même que tout change autour de lui et se transforme, il ne bouge pas, il ne change pas, il ne s'altère pas. Il demeure la structure même de toute relation sociale, le pré-formé de tout jugement, le fond sur lequel se lève toute représentation. Ce que l'étude de ces pratiques langagières permet de montrer, c'est la résilience du Genre dont rien ne parvient à entamer la structure atomique, la géométrie initiale. À la fois *Gestell* (arrondissement) et *Gestalt* (mise en forme de nos perceptions), le Genre institue le réel, il lui

donne une structure signifiante. « Fait social total », comme le disait l'anthropologue Marcel Mauss de la technique, la technologie du Genre englobe et déborde toutes les autres techniques, au point que les usages et les pratiques numériques ne semblent pas en mesure de s'y dérober. Dans *Critique de la raison nègre* (2013), Achille Mbembe, sociologue camerounais qui enseigne aux États-Unis et en Afrique du Sud, s'appuie sur Michel Foucault pour montrer que l'État moderne est indissociable de la fabrication des races. C'est vers une « Critique de la raison genrée » que fait signe cette contribution visant à montrer que la construction et l'organisation des sociétés post-modernes demeurent indissociables de la production des sexes et de la reproduction du Genre.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON Ashley *et al.* (2014), « The 'Nasty Effect' : Online Incivility and Risk Perceptions of Emerging Technologies », *Journal of Computer-Mediated Communication*, Volume 19, Issue 3, p. 373–38.
- BARATS Christine (dir.) (2013), *Manuel d'analyse du Web en Sciences Humaines et Sociales*, Paris, Armand Colin.
- BAUTIER-CASTAING Élisabeth (1981), « La notion de pratiques langagières. Un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux », *Langage et Société*, n° 15, p. 3-35.
- BERTINI Marie-Joseph (2012), « Genre et médias à l'épreuve de l'affaire DSK », *Sciences de la Société*, p. 54-65.
- BERTINI Marie-Joseph (2006), « Un mode original d'appropriation des *Cultural Studies*. Les Études de Genre appliquées aux sciences de l'information et de la communication : concepts, théories, méthodes et enjeux », *MEI*, n° 24-25, « Études Culturelles et *Cultural Studies* », p. 115-126.
- BOURDIEU Pierre (1982), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- BOURDIEU Pierre (2001), *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Le Seuil.
- BRUBAKER Rogers (2001), « Au-delà de l'identité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 139, p. 66-85.
- BUTLER Judith (2004), *Le Pouvoir des mots. Politique du performatif*, Paris, Éditions Amsterdam.
- CERTEAU de Michel (1990), *L'Invention du quotidien*, Paris, Gallimard.

- CHARAUDEAU Patrick (2009), « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière », dans Patrick CHARAUDEAU (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan, p. 15-28.
- DORLIN Elsa (2009), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF.
- DURAND Sébastien (2011), *Storytelling. Réenchantez votre communication*, Paris, Dunod.
- FOUCAULT Michel (1971), *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard.
- GOFFMAN Erving (2002), *L'Arrangement des sexes*, Paris, La Dispute.
- GOFFMAN Erving (1996 et 2000), *Mise en scène de la vie quotidienne*. Tome 1 : *La Présentation de soi*, et tome 2, *Les Relations en public*, Paris, Éditions de Minuit.
- HALL Stuart (2009), « La culture, les médias et 'l'effet idéologique' », dans Hervé GLEVAREC, Éric MACÉ et Éric MAIGRET (dir.), *Anthologie des Cultural Studies*, Paris, Armand Colin/INA, p. 41-60.
- MAINGUENEAU Dominique (2012), « Que cherchent les analystes du discours ? », *Argumentation et analyse du discours*, n° 9 [En ligne] <http://aad.revues.org/1354>.
- MAINGUENEAU Dominique (1992), « Le tour ethnolinguistique de l'analyse du discours », *Langages*, n° 105, p. 114-125.
- MAINGUENEAU Dominique (1991), *L'Analyse du Discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette.
- MBEMBE Achille (2013), *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte.
- SCHOPENHAUER Arthur (2003 [1864]), *L'Art d'avoir toujours raison*, Paris, Mille et Une Nuits.
- SIMMEL Georg (1999), *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*, Paris, PUF.
- UN BROADBAND COMMISSION FOR DIGITAL DEVELOPMENT WORKING GROUP ON BROADBAND AND GENDER (2015), *Cyberviolence against Women and Girls. A World-Wide Wake-Up Call*.
- VERON Eliseo (1987), *La Semiosis sociale. Fragments d'une théorie de la discursivité*, Paris, PUF.
- VON HUMBOLDT Wilhelm (2000), *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, textes publiés par Denis THOUARD, Paris, Éditions du Seuil.
- WEBER Max (2014), *La Domination*, Paris, La Découverte.

## ANNEXES

### Tweets

- « On peut épiloguer sur les propos du président de Clermont, mais la seule qui ridiculise les femmes dans le foot c'est bien Helena Costa » de Mathieu Géniole (@mathieuge) 24 juin 2014.
- « Je pense qu'Helena Costa a ses ragnagna... » de Franao Pierronita (@francepierron) 24 juin 2014.
- « Helena Costa qui se libère juste avant le début des soldes. Troublant » de Maxime Mianat (@mianatmaxime) 24 juin 2014.
- « Helena Costa se comporte donc en femme et ne tiendra pas ses engagements » de ali (@0ali000) 23 juin 2014.
- « [#HelenaCosta](#) n'était pas d'accord avec le staff clermontois pour la date de reprise de l'entraînement, car en juillet, c'est les soldes ! » de ali (@0ali000) 23 juin 2014.
- « la salope La salope LA salope LA SALOPE elle te dit oui et se casse la veille du mariage [#helenacosta](#) [@ClermontFoot](#) » de L'ÉPIQUE (@Iepique) 23 juin 2014.
- « De toutes façons c'est mieux pour elle une Femme n'aura jamais d'autorité sur une Homme [#HelenaCosta](#) » de bil le creusois (@bil\_le\_creusois) 23 juin 2014.
- « Les femmes sont vraiment des grandes gueules [#HelenaCosta](#) [#MetiersDeBonhomme](#) » de Soulchild (@Ssoum\_Ssoum) 23 juin 2014.
- « [#HelenaCosta](#) has changed her mind. Typical woman???? » de Greginho 19.4 (@alonz\_izi) 23 juin 2014.
- « Comme quoi on peut pas faire confiance à une femme [#HelenaCosta](#) ahahhaah » de Gregor Allan (@mrgregorallan) 23 juin 2014.
- « Comme d'hab la femme n'arrive tjr pas à savoir ce qu'elle veut réellement. [#helenacosta](#) » de Julinhõõ ? (@Julius\_BC) 23 juin 2014.
- « C'est bien une femme.... [#HelenaCosta](#) [#ClermontFoot](#) » de Kawabungeek (@lucmansaid) 24 juin 2014.
- « Les femmes toutes pareils meme celle dans les milieux d hommes, elles savent pas ce qu elles veulent ! [#helenacosta](#) [#clermont](#) » de Toma (@Tamotom8) 23 juin 2014.
- « [EXCLUSIF] [#helenacosta](#) aurait démissionné, quand elle a découvert que le [@ZARA](#) le plus proche était à 50 km de [#ClermontFd](#) » de The Yellow King (@TozBell) 23 juin 2014.

- « Helena Costa c'est vraiment une meuf, je vais entraîner Clermont puis finalement nan. Les meufs toujours aussi indécise.. » de Footix Officiel (@footix\_officiel) 23 juin 2014.
- « Soyez indulgents avec Héléna Costa : elle a peut-être ses règles » de Nabil libaN (@Bilna\_Paris) 24 juin 2014.
- « Helena Costa n'entraînera pas Clermont. Ces gonzesses je te jure elles savent pas ce qu'elle veut » de Le Marseillais (@mikamika692) 23 juin 2014.
- « Allez, j'entraîne Clermont. Oh puis non. Oh et puis si. En fait non. Helena Costa, femme entraîneur. Mais surtout femme » de James Habitt (@JamesHabitt) 23 juin 2014.
- « Helena Costa ou la preuve qu'il ne faut jamais faire confiance à une femme ; si elle dit oui, elle pense non » de Tom Bruggiera (@tomasson57) 24 juin 2014.
- « Les femmes, elles parlent beaucoup mais n'assument jamais #HelenaCosta #ClermontFoot » de Lexi (@TheOneLexi) 23 juin 2014.
- « helena costa jette l'éponge....mais pas trop loin elle a la vaisselle a faire » de LeDaV (@dg63000) 23 juin 2014.
- « Helena Costa préfère faire escort girl ça rapporte plus tu comprends » de Matthieu (@MatFonfon) 23 juin 2014.
- « HÉLÉNA COSTA, PÉDÉ ! » de Dr StrangeLOL (@DrStrangeLOL) 23 juin 2014.
- « Helena Costa vient de signer un contrat avec l'hôtel Hilton de Lisbonne. Un CDD de femme de ménage de 10 mois. Retour aux sources. #1,2,3 » de VivaLAlgerie (@Ryless123) 23 juin 2014.
- « Helena Costa connaissait pas la règle du hors-jeu de toute façon, qu'on reste entre nous, entre couilles c'est mieux, pute » de Benjamin (@BenHimself75) 23 juin 2014.
- « Helena costa c'est pas la pute bresilienne qui connait rien au foot et qui a voulu faire le buzz ? » de FIX LE FRANCAIS (@elloimfix) 23 juin 2014.
- « Maintenant c'est sûr #HelenaCosta n'a pas de couilles #lol #ClermontFoot » de Jolory (@\_Jolory) 23 juin 2014.
- « Helena Costa, beaucoup de bruits inutile pour rien !! Coup de pub, coup de pute !! Merci, t iras tepiler les sourcils !! » de Nounin (@Nounin8) 24 juin 2014.
- « Helena Costa elle aurait pu être dans un vestiaire de 30 mecs à moitié à poil et elle refuse... Je ne comprend pas ce genre de femme » de Klaimance (@KLAIMANCE) 23 juin 2014.
- « Merci Héléna Costa, tu donnes une mauvaise image du football féminin connasse ! » de Loreen (@LoreenLvignon) 23 juin 2014 (*c'est une tweeteuse*).

- « Faut la comprendre, elle allait rater le début des soldes donc elle a préféré renoncer ! ??? #HelenaCosta @mariellatiemann » de Marie Beljean (@MarieBeljean) 23 juin 2014. (*Journaliste sportive*)

- « Triste pour Helena Costa. Elle aurait pu faire reculer le machisme dans le foot. Après... On connaît les femmes... Toujours à changer d'avis » de Maxime Mianat (@mianatmaxime) 23 juin 2014. (*stratégie discursive remarquable d'ambiguïté et de perversité*).